



La sexualité comme concept et la sexualité comme impulsion

Editorial

G. Abraham

F. Bianchi-Demicheli

Il est clair que le terme même de sexualité évoque en soi toute une série de considérations et de représentations d'ordre conceptuel.

La sexualité, tout d'abord, nous rappelle que l'Humanité est éternellement subdivisée en hommes et femmes, dans des proportions qui, d'ailleurs, se maintiennent assez constantes. En découle d'emblée la problématique de l'identité sexuelle de chacun qui, à son tour, se révèle composée d'un ensemble d'éléments disparates allant de la morphologie et de la physiologie corporelles aux différents aspects socioculturels. Entre autres, assez récente à ce propos est la décision du gouvernement australien de donner à des personnes pas tout à fait sûres de se reconnaître entiè-

tièrement dans une identité masculine ou féminine la possibilité d'être caractérisées, au moins temporairement, sur leur passeport par un «X» à la place de la mention «homme» ou «femme».

D'autre part, on sait que chacun de nous n'est jamais totalement homme

«... être caractérisées, au moins temporairement, par un «X» à la place de la mention «homme» ou «femme» ...»

ou femme, puisque les hommes aussi produisent des œstrogènes et les femmes des androgènes.

Quant à la morphologie propre à chaque sexe, elle est soumise non seulement à des conditionnements socioculturels, mais également à des facteurs que l'on peut appeler historiques, c'est-à-dire influencés par des événements susceptibles de mettre davantage en relief des caractéristiques féminines chez des hommes, et vice versa, des caractéristiques masculines chez des femmes. Par ailleurs, les critères de beauté de chacun des sexes peuvent subir des variations importantes au sein même de groupes ethniques bien déterminés, comme dans la société tout entière. Pensons aussi, par exemple, à l'utilisation du maquillage, aux modes vestimentaires, aux rapports entre générations, sans oublier les abus en chirurgie esthétique.

Quant à la sexualité vue en tant qu'impulsion, ou instinct tout court, elle nous offre des perspectives multiples, que nous allons considérer.

En premier lieu, il faut tenir compte des réactions vis-à-vis du désir, ou du besoin selon les cas, poussant à exercer une forme ou une autre d'activité érotique, allant du coït aux caresses, au sexe bucco-génital, à la masturbation. Ici, l'impulsion érotique peut de nouveau se superposer, partiellement au moins, à la problématique identitaire, puisque le degré d'intensité du désir ou du besoin érotique est apte à convaincre le sujet en question de posséder respectivement une riche ou une pauvre qualification d'une identité sexuelle appropriée.

Néanmoins, il est important de préciser une possible différenciation entre, justement, désir et besoin. Les deux entités restent, quoi qu'il en soit, en mesure de se superposer ou de se confondre entre elles, mais en principe la notion de désir recouvre davantage un aspect plus sélectif et personnalisé, tandis que la notion de besoin se restreint automatiquement à celle de pur instinct et laisse croire que le sujet en cause peut à la rigueur

Articles publiés sous la direction



du professeur

Georges Abraham

Ancien professeur aux universités de Genève et Turin

et du docteur

Francesco Bianchi-Demicheli

Consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie
Service de psychiatrie de liaison et d'intervention de crise
Département de psychiatrie HUG, Genève



être victime d'une force naturelle pas toujours facile à maîtriser.

Toujours est-il que la notion de désir se relie inévitablement à celle de satisfaction, alors que la notion d'impulsion instinctuelle semble viser surtout une nécessité de décharge tensionnelle. De telle manière que si une satisfaction suffisante ne se produit pas au bout de la réalisation érotique du désir, celui-ci pourrait à la longue disparaître complètement, alors qu'un besoin érotique peut apparaître même par surprise et dans des circonstances imprévues, puisque la perspective d'une décharge tension-

nelle vise davantage la libération d'un état de malaise corporel qu'une satisfaction proprement dite.

Il faut en outre ajouter à tout cela le fait que, aussi bien dans l'impulsion érotique en

tant que telle que dans les différentes formes de satisfaction, les sensations ne sont pas seules à jouer un rôle majeur, mais l'imaginaire, avec ses capacités intrinsèques de fantasmatisation, pourrait dans maintes situations revendiquer un rôle bien supérieur et tout à fait déterminant.

En ce qui concerne une connexion ultérieure entre notions propres à l'existence des deux sexes et à leurs constantes et incontournables relations, et d'autre part la force pulsionnelle qui se dégage en effet dans cet état d'opposition naturelle entre hommes et femmes, rien ne laisse entrevoir la certitude qu'une identité sexuelle bien établie et assumée par le sujet puisse correspondre à un désir érotique proportionné.

Car on peut observer tantôt des suites plutôt inhibitrices face à l'érotisme relevant d'une identité sexuelle inébranlable, tantôt au contraire des pulsions sexuelles vivaces, voire excessives, lors de la présence, de la part du sujet, du sentiment de ne pas être entièrement à l'aise avec son identité anatomique.

La sexualité, une fois de plus, nous impose la nécessité foncière de remanier sans cesse des concepts qui en soi sembleraient devoir rester fixés pour toujours. ■



«... les sensations ne sont pas seules à jouer un rôle majeur ...»